

# UN PEU DE THÉORIE...

«Les anarchistes, en ne votant pas pour les députés ouvriers, ne font que le jeu de la réaction. Ils sont les enfants terribles du conservatisme». Voilà le principal reproche que nous adressent souvent des social-démocrates. Mais ils oublient toujours de nous dire ce qu'ils entendent par «réaction». Nous l'exposerons à leur place, calmement, franchement, sans haine et sans parti pris.

L'observation saine de la nature nous indique en toute chose une marche générale vers une individualisation de plus en plus grande; c'est l'essence même de l'évolution, que chacun se plaît actuellement à admettre.

Et ceci n'est pas un vain mot. Au bas de l'échelle zoologique se trouvent des êtres, groupés ou isolés, dont les manifestations vitales se bornent à éviter un rayon de lumière trop vive, à rechercher la plus douce chaleur possible, tout en s'assimilant les particules nutritives voisines; la conscience de leur personnalité, si elle existe chez ces organismes, n'est que des plus rudimentaire. Rudimentaire encore, la conscience individuelle des invertébrés en général; mais on ne peut nier qu'elle ne tende à s'affirmer de plus en plus, au fur et à mesure de leur développement biologique.

Nous arrivons ainsi aux poissons, batraciens, reptiles, qui souvent semblent réagir aux excitations extérieures d'une manière bien personnelle; mais c'est peu de chose encore. Les oiseaux et les mammifères possèdent déjà un assez haut degré de conscience et ne sont pas toujours mus uniquement par ce qu'on veut appeler instinct; leur personnalité propre grandit avec l'importance de leur cerveau. Si nous touchons à l'homme enfin, nous apercevons une individualisation telle, qu'une légère éducation suffit à nous faire reconnaître une personne d'une autre. Dans les espèces supérieures, l'individu s'affirme donc d'une manière évidente, et d'autant plus éclatante que les obstacles à son expansion sont moindres. Un soldat, un fonctionnaire n'ont que peu d'individualité, peut-être aucune; un artiste, un inventeur, un explorateur, ont une individualité bien nette. Les premiers sont sous le joug de l'autorité, les seconds s'en sont affranchis - machines et hommes...

Toute tendance aidant ainsi à amoindrir (ou anéantir) l'autorité qui pèse sur l'individu, à augmenter (ou établir) la liberté de l'individu, est une tendance naturelle, adéquate aux besoins de tout organisme, en accord direct avec l'évolution générale. Elle est progressive.

Toute tendance, au contraire, contribuant à fortifier l'autorité, à diminuer la liberté, est une tendance antinaturelle. Elle est régressive.

Or, sous ce rapport, la position des anarchistes d'un côté, des monarchistes ou polyarchistes de l'autre, est très claire: ceux-ci combattent l'autorité sous toutes ses formes, ceux-là s'en servent ou lui accordent maintes qualités. L'anarchisme laisse l'individu évoluer librement, c'est là sa raison d'être. La social-démocratie se base sur l'État et ne veut rien savoir de l'initiative privée, elle fait fi de l'individu - quoi qu'en disent ses défenseurs.

En résumé, l'antiétatiste (individualiste libertaire) est un homme de progrès, l'étatiste (collectiviste autoritaire) est un réactionnaire.

Toute la nature est l'expression complexe de ces deux principes.

**Octave DUBOIS.**

---